

La Double Pensée Libérale



Par Nos Libertés le vendredi 12 juin 2009
Rédigé par Jacques H

Jean-Claude Michéa est un philosophe contemporain, né en 1950, agrégé et professeur de philosophie qui a écrit plusieurs ouvrages passionnants, dont le dernier en date est "La Double Pensée" (2008 - Flammarion). Jean-Claude Michéa compare la double pensée du monde totalitaire de "1984" rédigé par George Orwell à la double pensée actuelle qui associe apologie du libéralisme économique mondial et libéralisme culturel, tous les deux défendus par la majorité de l'échiquier politique d'aujourd'hui. Voici quelques extraits de "La Double pensée", afin de vous donner envie de lire ses ouvrages :

"« On oublie trop souvent que le monde moderne, sous une autre face, est le monde bourgeois, le monde capitaliste. C'est même un spectacle amusant de voir comment nos socialistes antichrétiens, particulièrement anticatholiques, insoucieux de la contradiction, encensent le même monde sous le nom de moderne et le flétrissent, sous le nom de bourgeois et de capitaliste. » Charles Péguy in "De la Situation faite au parti intellectuel (1907)" [...]

[...]

"Depuis le XVIIIe siècle, la philosophie libérale s'est toujours présentée sous la forme d'une pensée double : d'une part, un libéralisme politique et culturel (Benjamin Constant, ou John Stuart Mill) et de l'autre un libéralisme économique (Adam Smith ou Frédéric Bastiat). Ces deux libéralismes constituent, en réalité, les deux versions parallèles et complémentaires d'une même logique intellectuelle."

[...]

"Il n'existe aucune contradiction de principe entre la lutte des libéraux économiques pour la mondialisation des échanges et pour l'abolition de toutes les frontières et celle que les libéraux politiques et culturels ont engagée contre tous les tabous arbitraires de la morale et contre toutes les formes de discrimination. Le Festival de Cannes n'est pas la négation majestueuse du Forum de Davos. Il en est, au contraire, la vérité philosophique accomplie. Dans le roman de George Orwell, le terme de double pensée désigne le mode de fonctionnement psychologique très particulier qui soutient l'exercice de la pensée totalitaire (Orwell s'est naturellement beaucoup inspiré des intellectuels staliniens de son époque). Cette étonnante gymnastique mentale, fondée sur le mensonge à soi-même, permet à ceux qui en maîtrisent le principe de pouvoir penser en même temps deux propositions logiquement incompatibles. Par exemple, nous dit Orwell : répudier la morale, alors qu'on se réclame de la morale. Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est le gardien de la démocratie.

Il m'a semblé que ce second sens du mot double pensée s'appliquait à merveille au régime mentale de la nouvelle intelligentsia libérale de gauche et d'extrême

gauche qui a pris corps sous l'ère mitterrandienne. Son abandon du socialisme, désormais assimilé à un projet totalitaire ou populiste, et son ralliement corrélatif au libéralisme politique et culturel soumettent, en effet, cette intelligentsia à une double pensée particulièrement affolante."

[...]

"Pour maintenir un semblant de cohérence philosophique, cette intelligentsia est donc condamnée en permanence à se mentir à elle-même et à s'inventer des ennemis idéologiques à sa mesure, qu'elle désigne sous le nom menaçant de nouveaux réactionnaires."

[...]

"Le projet libéral, comme forme la plus cohérente de l'idéal moderne, est né de la nécessité de trouver une issue politique aux effroyables guerres civiles de religion qui ont dévasté l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles. De là, la méfiance bien compréhensible des libéraux envers toutes les idéologies du Bien, de même que leur désir de croire en une société axiologiquement neutre, gouvernée par les seuls mécanismes impersonnels du Droit et du Marché. Le problème c'est qu'en décidant d'évacuer ainsi toute référence à des valeurs morales partagées on élimine aussi ce qu'Orwell appelait la «common decency», c'est-à-dire ces vertus humaines élémentaires que sont, par exemple, la loyauté, l'honnêteté, la bienveillance ou la générosité."

[...]

"Plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, c'est-à-dire plus on devient riche, puissant ou célèbre, et plus la pratique des vertus humaines élémentaires devient difficile, voire impossible. Comme le dit l'adage américain, « si vous vivez à Washington et que vous cherchez un ami fidèle, adoptez un chien. »"

[...]

"Pourquoi les banques ont-elles pris l'habitude de changer régulièrement votre conseiller personnel ? Parce qu'elles savent parfaitement qu'un simple employé, avec le temps, risque de s'attacher à vous et de se comporter, dès lors, non plus comme un commercial qui doit à tout prix placer ses produits, mais comme un être humain réellement soucieux de vos problèmes quotidiens."

[...]

"Une communauté humaine ne peut tenir et fonctionner au quotidien que si elle puise en permanence dans ce que Castoriadis appelait des gisements culturels, étrangers par définition à la logique libérale, comme par exemple un minimum de dispositions psychologiques et culturelles à la confiance, à la générosité, et au sens du bien commun. Le problème c'est que la société juridico-marchande ne peut se développer qu'en asséchant progressivement ces gisements culturels. De la même manière, la croissance économique illimitée implique parallèlement la pollution et l'épuisement des ressources naturelles de la planète."

[...]

"La seule question qui doit se poser, en effet, est de savoir si nous voulons éduquer une génération de consommateurs égocentrés en parfaite symbiose avec la logique libérale ou, à l'inverse, une génération capable de résister radicalement à cette logique et de reprendre à son compte, l'idéal d'une société réellement humaine. Je comprends parfaitement, cela dit, que les sociologues officiels, ceux dont le système choisit de médiatiser les analyses, privilégient la première option et y voient un progrès civilisationnel incomparable. Ils ne vont quand même pas mordre la main qui les nourrit et les subventionne."

[...]

"Le capitalisme contemporain fonctionne désormais beaucoup plus à la séduction qu'à la répression, comme Guy Debord avait su le comprendre en avançant le concept de « Société du spectacle ». Ce n'est évidemment pas par hasard si l'industrie publicitaire (à laquelle il serait logique de rajouter celles du divertissement et du mensonge médiatique) représente de nos jours le deuxième poste de dépense mondial, juste après celui de l'armement. Et le marquage quotidien que cette curieuse industrie exerce sur l'imaginaire des individus

modernes s'avère, à l'évidence, infiniment plus profond que celui des anciennes religions ou des vieilles propagandes totalitaires."

[...]

"Considérons la question de la coexistence pacifique entre fumeurs et nonfumeurs dans les lieux publics. Notons d'abord qu'il s'agit là d'un de ces nombreux problèmes qui se réglaient, il n'y a pas si longtemps encore, selon les règles habituelles de la civilité, ou de la simple convivialité, c'est-à-dire dans les deux cas, sans que l'État ait à intervenir. À partir du moment où l'opinion (cette créature ambiguë des instituts de sondage et du lobbying) est conduite à estimer que c'est au Droit et à ses tribunaux qu'il revient à présent de régler ce type de différent, on doit logiquement s'attendre à une multiplication de ces microconflits, et donc au développement continu de formes toujours plus modernes de la guerre de tous contre tous."

[...]

"L'atomisation de la société par le Droit libéral, et la réapparition correspondante de la vieille guerre de tous contre tous qu'elle implique, ne pourrait aboutir, à terme qu'à rendre toute vie commune impossible. Une société humaine n'existe en effet que dans la mesure où elle parvient à reproduire en permanence du lien, ce qui suppose qu'elle puisse prendre appui sur un minimum de langage commun entre tous ceux qui la composent."

[...]

"Dans la stratégie des États occidentaux, l'artillerie lourde du libre-échangeisme et des ajustements structurels est toujours précédée ou accompagnée par les chevronnés de l'aventure humanitaire."

[...]

"L'un des premiers symptômes de la volonté de puissance, c'est-à-dire de ce besoin obsessionnel de vérifier à tout moment son degré d'emprise sur les autres, est en effet la tendance à toujours leur demander quelque chose et, bien vite, celle à leur demander toujours plus. La figure du teneur, qui se répand, de nos jours, au rythme exponentiel du développement capitaliste et des pratiques éducatives qui l'accompagnent, n'est ainsi que le maillon initial d'une longue chaîne qui conduit inexorablement à celle de l'exploiteur."

[...]

"Shanghai est aujourd'hui plus criblé de slogans publicitaires et de logos d'entreprises qu'il ne l'était, il y a une génération, de slogans de propagande communiste et de banderoles à la gloire du parti unique."

[...]

"La gauche et l'extrême gauche sont devenues globalement incapables de comprendre que le système capitaliste mondial s'effondrerait en quelques semaines si les individus cessaient d'intérioriser en masse un imaginaire de la croissance illimitée et une culture de la consommation, vécue comme le fondement privilégié de l'image de soi. [...] On aurait désormais le plus grand mal à trouver dans les programmes et les actions de la gauche moderne la moindre trace d'une remise en question un peu sérieuse de ce que Debord avait appelé la «société du spectacle». Ce silence philosophique est tout à fait étonnant. Dans les années 1950 et 1960, l'idée qu'il était devenu impossible de critiquer les nouveaux développements du capitalisme, sans remettre simultanément en cause la société de masse et les nouvelles formes de vie quotidienne qui lui correspondaient, était au contraire au centre de toutes les analyses radicales aux États-Unis ou en France."

[...]

"À lire les programmes de la gauche et de l'extrême gauche françaises on en retire la curieuse impression qu'une société socialiste ce n'est fondamentalement rien d'autre que la continuation tranquille du mode de vie présent, tempérée d'un côté, par une répartition plus équitable des fruits de la croissance et de l'autre par une exhortation perpétuelle à lutter contre toutes les formes de discrimination."

[...]

"Guy Debord souligne que les actuels moutons de l'intelligentsia ne connaissent plus que trois crimes inadmissibles : racisme, antimodernisme et homophobie."

[...]

"Comme le disait, à sa manière Rosa Luxemburg, « L'essentiel, ce n'est pas que les esclaves soient mieux nourris, c'est d'abord qu'il n'y ait plus d'esclaves."

[...]

"Si par démocratie on doit entendre le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple, il est donc absolument clair que les régimes représentatifs modernes n'en constituent qu'une version extrêmement appauvrie, et même, dans certains cas, purement formelle. D'un point de vue strictement philosophique, il serait assurément plus exact de définir ces régimes comme des oligarchies libérales."

[...]

"Ces oligarchies libérales ne peuvent en aucun cas être assimilées à des dictatures, comme certains militants de l'extrême gauche sont de plus en plus tentés de le penser, sous l'influence de théoricien à la Alain Badiou, dont on sait dans quel profond mépris Guy Debord tenait son oeuvre."

[...]

"Comme l'écrivait Debord, les droits dont nous disposons sont essentiellement des droits de l'homme spectateur. En d'autres termes, nous sommes globalement libres de critiquer le film que le système a choisi de nous passer."

[...]

"Même dans l'hypothèse où l'on parviendrait enfin à mettre en place des institutions démocratiques, ce qui exigerait déjà que le contrôle des puissances de l'argent sur le monde des médias soit intégralement aboli, il resterait encore un certain nombre de questions non résolues. C'est ici qu'entre en jeu la dimension proprement anarchiste du problème, en prenant le mot anarchiste au sens que lui donnait George Orwell. Pour comprendre ce point, on peut par exemple s'appuyer sur l'analyse donnée par Pierre Clastres de certaines sociétés dites primitives d'Amérique du Sud. Nous avons là, en effet, des sociétés extrêmement égalitaires (si on veut bien laisser de côté la question du statut des femmes) et qui s'arrangent de toutes les façons possibles, y compris en recourant à la guerre rituelle contre leurs voisins, pour prévenir l'apparition de l'État et l'installation d'une coupure politique entre dominants et dominés."

[...]

"Ce n'est pas la faute des ouvriers si l'organisation capitaliste du travail a conduit à développer, en rupture avec toutes les traditions artisanales, l'existence massive de sots métiers, c'est-à-dire des métiers qui sont soit directement nuisibles, soit privés de tout sens humain, soit même fondés sur des compétences purement rhétoriques et imaginaires, à l'image de ceux qui prolifèrent désormais dans l'encadrement des grandes entreprises ou des administrations. Il faudra donc bien en venir, à un moment ou à un autre à imaginer des programmes de transition, qui permettront à tous ceux qui sont aujourd'hui contraints de s'avilir dans ces sots métiers, de se reconvertir progressivement dans des activités réellement utiles à l'espèce humaine."

[...]

"Alors que les sociétés primitives privilégiaient la fabrication de biens possédant une valeur d'usage évidente (une couverture, un harpon, une pirogue, etc.) ou bien une valeur symbolique qui leur paraissait fondamentale (un masque de cérémonie, une peinture sacrée, un rituel de danse, etc.) nous aurions bien du mal à trouver, parmi l'immense accumulation de marchandises qui encombre à présent nos centres commerciaux, beaucoup d'objets qui répondent à des besoins humains réels. Sinon, paradoxalement, à celui de soulager pendant un temps nécessairement très bref les insatisfactions psychologiques qui naissent continuellement de la consommation pour la consommation."

[...]

"Aucun tribunal moderne ne songerait à examiner la plainte d'un citoyen dénonçant le caractère aliénant de la propagande publicitaire, de la télé-réalité ou de la presse «people». Sauf, bien sûr, si on arrivait à retraduire juridiquement le concept d'aliénation en terme d'atteinte à la liberté d'autrui."

[...]

"Si il y a bien une leçon que l'on retrouve dans toutes les sagesse traditionnelles, une sagesse étant le savoir que confère l'expérience de la maturité, c'est que le pouvoir, la richesse et la notoriété, en séparant l'homme de lui-même, de ses semblables et de la réalité, infantilise nécessairement ceux qui en sont les victimes, en les maintenant ou les replongeant dans leur égoïsme infantile."

[...]

"Aux îles Fidji, où la télévision n'existait pas avant 1995, et où les problèmes de poids n'avaient jamais tourmenté qui que ce soit, trois ans après l'arrivée du petit écran, 74 % des lycéennes interrogées disaient se sentir trop grosse."

[...]

"Rousseau rappelait que nul ne peut prétendre aimer les Tartares, ou s'intéresser réellement aux sans-abri et aux immigrés clandestins, s'il n'est pas d'abord capable d'aimer ses voisins, ses parents et ses proches. Autrement dit ce n'est jamais en sautant la case départ qu'un être humain peut accéder à l'universel."

[...]

"Dès lors que l'on admet qu'il y a réellement un sens à soutenir qu'un drogué du travail ou des jeux vidéo, un junkie, une «fashion victim», ou encore un être humain prêt à tout pour devenir riche, puissant ou célèbre, sont bien, dans leur registre, des individus aliénés, les conclusions socialistes de Lasch deviennent beaucoup plus faciles à comprendre. Les individus atomisés d'une société libérale ont, certes, été émancipés en tant que consommateurs. Mais on s'empressera d'ajouter que cette incontestable libéralisation ne contient, par elle-même, aucune promesse particulière quand à la possibilité concrètement offerte à ces individus de s'émanciper humainement. Elle ne les invite, effectivement, en rien à édifier collectivement un contexte politique et culturel susceptible de favoriser philosophiquement et matériellement une existence solidaire et désaliénée, plutôt que la guerre de tous contre tous. Une existence, par exemple, qui ne serait pas placée, dès la naissance, sous le signe contraignant de la propagande publicitaire, du contrôle médiatique de notre temps de cerveau disponible ou de l'exhortation perpétuelle à réussir au détriment des autres."

[...]

"La logique d'illimitation du Droit libéral, son absence de référence morale ou philosophique, conduit dans la pratique à multiplier mécaniquement les interdits, les lois et les règlements. Il est, par exemple, désormais évident que la liberté d'expression, qui avait toujours constitué le fondement des droits de l'homme, n'a globalement cessé de reculer, depuis trois décennies, dans la plupart des pays européens."

Faites circuler ce document